

« L'ARCHITECTURE TECHNOLOGIQUE DU PROGICIEL DOIT ÊTRE GARANTE D'UNE ÉVOLUTIVITÉ »

Interview réalisée par Stéphane Besnier

LE CHOIX DES SYSTÈMES INTÉGRÉS NE FAIT PLUS DE DOUTE QUANT À LEUR CAPACITÉ À RENDRE LA GESTION DES SI BANCAIRES SOUPLES ET DYNAMIQUES. DANS CET ENTRETIEN, JEAN-PHILIPPE BERSIER ET JEAN-ALAIN HUGUENARD, RESPECTIVEMENT *DIRECTOR BUSINESS DEVELOPMENT* ET *SALES MANAGER* D'ERI BANCAIRE, APPORTENT DES RÉPONSES SUR LES ENJEUX DU DÉVELOPPEMENT DES PROGICIELS BANCAIRES ET LES PERSPECTIVES DE LEUR ENTREPRISE POUR LE MARCHÉ AFRICAIN.

CIO Mag : Quelles sont les nouvelles évolutions qu'offre la solution OLYMPIC Banking System ?

OLYMPIC Banking System est une solution qui évolue constamment en fonction des besoins de nos clients, du marché et des nouvelles possibilités qu'offrent les technologies. Les grandes évolutions fonctionnelles dans le domaine de la banque de détail sont principalement orientées vers les canaux de distribution. La couverture fonctionnelle OLYMPIC Banking

System est très large, et le défi pour les banques est de pouvoir mettre certaines de ces fonctionnalités directement au service de leurs clients, et ceci en temps réel. Aujourd'hui, de nombreux services de notre solution sont disponibles via l'e-banking (banque à domicile), et également sur les smartphones et les tablettes, aussi bien pour consultation que pour effectuer des transactions. L'architecture technologique d'OLYMPIC Banking System, totalement orientée « services »

(SOA), permet de diffuser très facilement toute fonctionnalité sur de multiples canaux et de manière adaptée spécifiquement à chaque canal. Ceci permet à la banque de proposer ses services de manière très flexible, selon l'adage « quand vous voulez, où vous voulez et comme vous voulez ».

CIO Mag : Avec le succès continu des progiciels, qu'en est-il des systèmes propriétaires aujourd'hui ?

Je suis intimement convaincu qu'à terme, les raisons qui poussent certains établissements à continuer d'investir dans des solutions propriétaires auront disparu et que la règle consistera à adopter l'approche progiciel. Il y a de multiples raisons à cela. Dans un monde globalisé, les évolutions réglementaires, de plus en plus complexes, imposent des investissements continus et importants qui sont de plus en plus difficiles à supporter pour toute banque qui ne peut pas mutualiser ces développements. Par ailleurs, afin de ...



JEAN-PHILIPPE BERSIER

... pouvoir intégrer rapidement ces changements, qui souvent se jouent des frontières nationales, la solution doit avoir été conçue pour une flexibilité maximale dans ce contexte, ce qui est rarement le cas pour des solutions propriétaires, justement conçues pour les besoins d'un établissement spécifique. Les banques tendent aujourd'hui vers une industrialisation de plus en plus poussée de leur processus. C'est la qualité du service au client qui va déterminer quelles sont les banques qui vont s'imposer. Afin de pouvoir investir dans le service au client, la banque doit pouvoir s'appuyer sur une infrastructure solide, flexible, évolutive et orientée sur le client. Cette infrastructure doit pouvoir offrir une vision globale du client, permettant à la banque d'appréhender les besoins de chaque client de manière globale et ciblée. Disposer d'une infrastructure informatique de pointe est un pré-

lable à cette approche, et les progiciels offrant une couverture fonctionnelle globale sont idéalement positionnés pour assister les établissements bancaires à mettre en œuvre cette vision.

CIO Mag : Avec l'arrivée en force d'offres concurrentielles, comment être sûr d'avoir fait le meilleur choix en matière de progiciel ?

Il y a de nombreux critères permettant de choisir un progiciel qui sera à même d'accompagner la banque de manière sûre durant de nombreuses années. Indépendamment des critères strictement liés à la couverture fonctionnelle au regard des besoins précis d'un établissement, il est indispensable de s'appuyer sur un éditeur disposant d'une solide base installée, justement garante d'un service à long terme. Le simple fait de servir de nombreuses banques permet à l'éditeur de construire des solutions qui répondent à des besoins

multiples et variés, sur de nombreux marchés. Le « bagage génétique » du progiciel aura naturellement tendance à être plus riche, embarquant ce que l'on peut considérer comme les meilleures pratiques de l'industrie.

La flexibilité du progiciel et les efforts demandés pour sa mise en service sont d'autres éléments clés. L'architecture technologique du progiciel doit être garante d'une évolutivité à moyen et long termes, sachant que la durée de vie d'une solution bancaire est souvent de plus de dix, quinze, voire vingt ans. La mise en œuvre du progiciel est souvent le facteur de risque le plus élevé.

« Je suis intimement convaincu qu'à terme, les raisons qui poussent certains établissements à continuer d'investir dans des solutions propriétaires auront disparu et que la règle consistera à adopter l'approche progiciel. »

L'engagement sans faille de l'éditeur est un élément décisif, et les méthodologies utilisées pour cette mise en place doivent permettre de limiter les risques, d'assurer une gestion correcte du changement et de tenir compte naturellement des besoins spécifiques à chaque client.

CIO Mag : Quelle est aujourd'hui la nature des demandes formulées par les banques centrales précisément africaines ?

Les banques centrales africaines sont tout aussi exigeantes que les banques

centrales européennes ou internationales. Elles sont attentives à leur liaison en temps réel avec les différentes autorités de tutelle comme le Trésor, le Ministère des finances, les autres institutions gouvernementales. Elles veulent aussi gérer en temps réel la tenue de compte des institutionnels locaux, les émissions des bons du Trésor, le *reporting* réglementaire. La gestion de la monnaie fiduciaire du pays reste aussi un élément important auquel OLYMPIC Banking System s'est particulièrement attaché pour répondre aux besoins des banques centrales.

CIO Mag : Vous venez d'intégrer un nouveau module comprenant les solutions de gestion de risques. Qu'est-ce que cela offre de plus à la banque ?

La gestion des risques est un vaste débat et souvent une affaire de spécialistes. OLYMPIC Banking System est une solution permettant de gérer et de réduire significativement les risques opérationnels, de par sa capacité à suivre en temps réel toutes les transactions en cours de traitement, à détecter toutes celles qui ne se conforment pas à un profil de risque défini ou dont le déroulement pourrait être considéré comme anormal. Le module que nous avons récemment intégré dans OLYMPIC Banking System est spécifiquement lié aux transactions sur titres. Dans ce domaine spécifique, la gestion des risques sur instruments ou sur portefeuilles nécessite d'avoir accès à des séries historiques très vastes dont les établissements bancaires eux-mêmes ne disposent généralement pas. La solution intégrée contient, outre un très large catalogue de fonctions d'analyse, des bases de données très vastes permettant de calculer une grande quantité de ratios dont la fiabilité sera très supérieure à toute autre méthode de calcul.

CIO Mag : Quels sont les enjeux de l'adoption de Bâle III pour les pays émergents, et africains en particulier ?



JEAN-ALAIN HUGUENARD

Le nouveau cadre réglementaire du secteur bancaire (Bâle III) doit être mis en place progressivement à partir de 2013. Ces mesures intéressent aussi le Maroc et l'Afrique, comme tous les pays émergents. Comme l'indique *l'Economiste*, en comparaison avec l'Europe, l'Afrique aura un rôle beaucoup plus important à jouer. Cette réglementation doit à terme contraindre les institutions bancaires à mettre en réserve des fonds propres représentant un fort pourcentage du montant des prêts qu'elles accordent contre celui en place aujourd'hui. Cela obligera certains établissements à des augmentations de capital. L'Afrique a besoin d'une harmonisation dans ce secteur afin d'éviter que les Etats ayant les fonds propres bancaires les plus élevés ne séduisent plus d'investisseurs au détriment de leurs voisins. Ceci entraînera dans certains pays des fusions et des regroupements bancaires qui ont

déjà commencé. Le Maroc en est un exemple parfait, avec sa diversification bancaire sur l'Afrique subsaharienne.

CIO Mag : Quel bilan tirez-vous de votre présence sur le marché marocain après la mise en production d'importants établissements financiers et bancaires ?

Notre bilan s'avère extrêmement positif de mon point de vue. C'est une véritable satisfaction de voir les trois plus importantes institutions gouvernementales marocaines utiliser le progiciel OLYMPIC Banking System, qui est un outil destiné à optimiser leurs performances informatiques actuelles. Notre mission reste de les accompagner sur le chemin du développement de leurs activités professionnelles. Nous possédons un réel savoir-faire et nos méthodes sont transmises et éprouvées au sein des meilleures institutions bancaires internationales. •